

Type conventionnel de la Gazette de Liège



Rumène! Rumène! vieille mégère
Il te reste encore assez de fiel!

LE FRONDEUR

BUREAUX
Boul. de la Sauvenière, 20

ABONNEMENTS
7 francs l'an

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, Boulevard de la Sauvenière, 20, LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
A soufflé ce matin,
Je crois qu'il gronde
Contre.....

LA GAZETTE (de Liège).

Le journal cléricafard de Liège est considéré(?) par nos concitoyens de différentes manières.

Les uns, chaque fois qu'ils le lisent, se mettent en rage, et après avoir parcouru un des articles furibonds et assez bien canailles dont Joseph a le secret, jettent en le froissant l'infect papier et s'en vont criant partout :

« C'est curieux! chaque fois que je lis cette Gazette, je suis furieux! A-t-on jamais vu impudence, hypocrisie, mensonge, calomnie réunis en si peu de mots! »

Alors, on fait peser sa mauvaise humeur sur sa pauvre femme qui n'en peut mais, et qui envoie cette fichue Gazette et la politique à tous les diables!

Le lendemain, cependant, le Monsieur en question se dit :

« Tiens, tiens, voyons donc ce que raconte cette sale feuille! »

De là, nouvelles fureurs qui se répètent si souvent qu'à la fin le Monsieur, s'apercevant du dépérissement de sa pauvre moitié, qui supporte tous les coups, se décide enfin à jeter le journal de côté.

Les autres sont indifférents et ne la lisent jamais.

Les troisièmes en rient. C'est le meilleur parti auquel on doit se tenir.

En effet!

Tous les journaux cléricaux, aujourd'hui, ont beau se battre les flancs, ils ne changeront rien au système social actuel.

Le pussent — oh! qu'ça m'chatouille, — le pussent-ils même, que la manière de discuter qu'ils ont, leur fait évidemment plus de tort que de bien. Leur have est répandue en pure perte, mais ils se soulagent en rejetant la dose de fiel indispensable que tout bon dévot doit contenir.

N'est-ce pas là un spectacle curieux? Ecœurant, je le veux bien, mais lorsqu'on a l'estomac fort et qu'on sait voir en se bouchant le nez, n'est-il pas vrai que ça peut encore être réjouissant?

L'une des manies de la Gazette, la plus cocasse certainement, est celle qu'elle a de cracher en l'air de manière à ce que ça lui retombe juste sur le nez.

Innombrable la quantité de fois qu'elle a réussi dans cet exercice!

Le procès du professeur en question et la condamnation qui en est résultée, en est une preuve. Ça lui est retombé dessus sans qu'elle fasse la moindre grimace.

Aujourd'hui même, M. Blanvalet, le sympathique directeur du Perron Liégeois, lui adresse une réponse — qui n'est pas piquée des vers — à certaines insinuations méchantes qu'elle avait faites contre lui.

Dernièrement encore, lors des manifestations libérales qui avaient lieu au 1^{er} étage du Café Vénitien, quelques cocottes huppées soupaient dans un salon voisin du local de l'Association.

Il paraîtrait que ces femmes se seraient jointes aux libéraux et auraient crié : « à bas la calotte. »

La Gazette s'en empare et une! deuss'! lance son crachat....

Qui lui retombe sur le nez le lendemain, car, après une enquête, on découvre que les soupeurs n'étaient rien autres que des aristos-calotins de la haute gomme.

Cela devait être, la Gazette ne rate jamais!

Le lendemain, on s'attendait à voir la mégère mettre dans le coin tous ces fils de croisés soupant avec des ribaudes: Il n'en a rien été. Il est étonnant qu'elle n'ait pas soutenu que les susdits fils de croisés étaient là pour tâcher de ramener ces oies perdues dans le chemin de la vertu.

La rédaction est mal composée de Joseph, le patron; d'un ou deux avocats jeunes et gros qui ont fait leur début dans l'exercice favori du représentant Wasseige, lors des processions jubilaires; d'un ou deux jésuites; du sus-nommé Légius qui envoie tous les samedis, d'une petite ville de bains des environs, ses articles salés, et du jeune Dagobert qui écrit ses Faits-Divers à l'envers tout comme son aïeul.

Caractères principaux des rédacteurs: longue figure jaune en parchemin, yeux en dessous renfoncés, bouche lippue, oreilles développées — parce qu'on les leur tire très souvent, — joues suffisamment larges que pour se prêter à une bonne paire de soufflets.

Ne se battent jamais, pour cette raison que la religion le défend, mais..., ne tendent jamais l'autre joue; regards hypocrites et parfois impud....ents.

La Gazette a un crieur spécial qui est en même temps un spécimen physique de ses hommes de plume. (Voir le signalement ci-dessus). Son cri est celui-ci :

La Gazette de Liège! Le Coû...rier d'Brissell...
Le Bien public..., 15 centimes le numéro!

Et cela sur un ton si lamentable, avec une voix si lugubre qu'on se prend, malgré soi, à plaindre ce malheureux qui fait d'aussi mauvaises affaires.

NIHIL.

J'en suis encore ému!

Il s'est passé cette semaine un fait grave: Le Journal de Liège a failli avoir de l'esprit!

— Pas possible?

— Parole d'honneur!

Voici comment cet événement remarquable s'est produit :

Le jeudi 24 juin, la Meuse ramasset en ces termes son excellent confrère en doctrinarisme :

« Répondez-nous, ô pieuse Gazette,
Dit le Journal, fortement en courroux,
Quand, au théâtre, on donne une opérette,
A vos lecteurs pourquoi l'annoncez-vous?...
A ce discours, d'une noble rudesse,
Elle répond d'un air non moins brutal:
Pourquoi, mangeant du cléricat,
Vendez-vous des livres de messe? »

Cette petite satire — pas bien méchante — m'a Charles-Auguste dans tous ses états.

— Comment, s'écria-t-il, non-seulement on nous blague dans les petites feuilles radicales, mais nos grands confrères s'en mêlent! Vite mon fusil! mon gourdin, ma massue! plus lourd que ça : ma plume!!

Et le voilà suant sang et eau pour tourner une réponse tant soit peu spirituelle.

Cela ne venait pas.

Dame! vous comprenez, on ne fait pas impunément son éducation littéraire dans les colonnes du Journal de Liège.

Désespéré, Charles-Auguste convoqua la rédaction tout entière. On vit arriver le grave Potentaster, suivi de près par son illustre rejeton; le petit Albert vint le dernier.

On s'adjoignit deux fabricants de caramels, et, après six heures de travail, on accoucha des six vers qu'on va lire :

« Que le journal des bons curés
Vende aux chrétiens livres sacrés,
Cela n'a rien qui nous étonne.
Mais, quand Monsieur De Joli-Cœur,
Met ses filles au Sacré-Cœur,
Voilà qui fortement d'étonne... »

Pas trop bête, pour des gens qui écrivent au Journal, direz-vous.

Je conviens que c'est assez joli, mais malheureusement, après avoir composé ce sixain, la rédaction crut pouvoir confier à Charles-Auguste le soin de présenter le nouveau-né au public.

Voici comment il s'en acquitta :

« Nous avons reçu ce matin, dit-il, une réponse à l'aimable quatrain!!! que la Meuse, venant au secours de la Gazette de Liège, nous a décoché hier : »

Pardon, cher confrère, chez nous, un quatrain se compose habituellement de quatre vers.

L'ignoriez-vous?

Si oui, je me fais un véritable plaisir de vous l'apprendre.

Si non, nous mettrons sur le compte de l'émotion inséparable d'un premier début, l'ânerie que vous avez commise. Nous serons indulgent en pensant que, pour la première fois, vous avez lâché les ciseaux pour prendre la plume.

Quant à votre réflexion finale, sur le secours apporté à la Gazette par ceux qui se permettent de se gausser un brin de vous, c'est trop niais pour être discuté.

Il faut se sentir bien applati pour faire des réponses de ce calibre.

A vous!

CLAPETTE.

P.-S. — J'apprends à l'instant que M. Charles-Auguste a été tellement heureux de sa réplique à la Meuse, qu'il en est tombé frappé d'apoplexie.

M. Remy, conseiller provincial, a été appelé en toute hâte.

CLAPETTE.



Bruxelles et les gens de la Capitale.

Il faut — si vous ne l'avez fait déjà — admirer la prétention comique que mettent ces braves gens de Bruxelles, à prononcer ce mot : *la Province*.

Les Belges, qui n'ont pas le bonheur d'être compris dans le cercle des boulevards de la capitale, sont des *Provinciaux*.

Les Gantois, les Liégeois, les Anversois, sont les... *Provinciaux*.

Ce mot : *la Province*, a dans leur bouche une valeur toute particulière. Pour le prononcer, ils relèvent la tête avec un petit air protecteur, suffisant et dédaigneux, le pouce dans la poche du gilet; puis, abaissant légèrement la paupière, ils arrondissent les lèvres et disent : *la Province*!

Alors ils sont heureux et se sentent grandis en considération.

Ils sont de la capitale!!!
Les journaux, organes de l'opinion publique, reflètent naturellement ce caractère, et comme si dans notre petite Belgique, pays d'égalité, on ne devait mettre sur la même ligne les villes importantes, ils considèrent Bruxelles comme étant un soleil de première grandeur, d'où partent l'intelligence, la lumière et l'initiative des grandes choses.

En un mot, Bruxelles veut être un petit Paris. Cela a été dit cent fois et cela est cent fois vrai.

Oui, le Bruxellois, avec la lourdeur qui le caractérise, est forcé d'imiter; l'originalité n'est pas son fait.

Un Bruxellois s'en va le dimanche faire un tour à la Cambre. Il monte sur un tram qui passe.

— Où descend Monsieur, dit le garde.

— O hoah!

Ah! *povre Verte-Alleye*, où êtes-vous?

Ils font le tour du Lac, au bois.

La Colonne du Congrès, s'appelle la Colonne... tout court.

La Monnaie, l'Opéra.

Ils auront bientôt un *Panthéon*.

Le lundi de Pâques a lieu le *Longchamps*.

Le Temple est ce grand bâtiment situé à l'extrémité du boulevard du Midi.

Le Palais de l'Exposition est déjà le Palais de l'Industrie.

Ils ont eu jusqu'à un bal *Maillie*.

Ils ont le Café-Riche, le Café Anglais, le Grand-Hôtel, etc.

Tout enfin chez eux dénote ce désir de faire de leur ville un autre Paris ayant tout ce que possède la grande capitale : bon et mauvais.

Vont-ils en province? Là ils se font un devoir de tout critiquer, rien ne leur sied, et il faut être provincial pour y trouver quelque chose d'agréable.

Au théâtre, ils interrompent les chanteurs :

« De doum; que c'est iembétant! ça vaut rien, sahez-vo! Ah! si c'était un' fois sur la scène de la M'naie, »

« fodrait voir ça enlevée. »

Dernièrement, à la Gileppe, notre collaborateur Sic entendait un brusselaire déclarer que le majestueux lion qui couronne si dignement cette œuvre grandiose n'était qu'un chat, et que le barrage ne valait pas la peine d'un déplacement.

En province, dans les cafés, ils ont une gaieté bruyante et tapageuse et excitent souvent autour d'eux des haussements d'épaules dont ils ne s'aperçoivent pas, tant ils sont infatués d'eux-mêmes.

Il faut bien le reconnaître, le caractère bruxellois est propre à entrer dans la peau d'un habitant de la capitale. Trop brutal, trop lourd, aimant la plaisanterie, au gros sel, il lui manque cette délicatesse native qu'on trouve surtout au parisien.

Une jeune fille à Bruxelles ose à peine se risquer dans les rues, seule, dans l'après-midi. Les journaux de la capitale ont relaté souvent ce fait d'une pauvre enfant houspillée, ridiculisée, violente parfois à la grande joie de la galerie, sans qu'un homme de cœur ne se précipite et veuille la défendre contre les grossières attaques de ses agresseurs.

Je ne veux point flatter mes concitoyens; mais, certes, un fait semblable ne se produirait pas ici impunément.

L'Exposition, qui, à ce qu'il paraît, sera une merveille, va surtout pousser leur orgueil au-delà de toute limite. Ils auront tout fait, comme si la province n'en trait pas pour la meilleure part dans le succès de cette exhibition de l'Industrie Nationale.

Il faut avouer aussi que le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour flatter cet amour propre exagéré.

Y a-t-il un gâteau à partager, c'est toujours la grande sœur qui, avec sa gourmandise ordinaire, accapare le plus gros morceau. Elle est d'ailleurs bien placée pour cela.

Les fêtes du cinquantenaire l'ont bien prouvé. Tout a été fait pour Bruxelles, rien pour les autres; et, pour ne pas compromettre le succès de M^{me}, les autres ont été forcées de remettre leur toilette à l'année prochaine.

Il en est de tout ainsi.

L'immense Palais de Justice, si peu proportionné à l'importance du pays, coûte à la nation les yeux de la tête.

Bruxelles a un Conservatoire magnifique; nous, Liégeois, fils de Grétry, nous attendons le nôtre depuis nombre d'années et nous n'avons, pour satisfaire nos desirs, qu'à aller contempler un *trou béant* duquel ne sortent, au lieu des harmonies *Ste-Cécilienne*, que des miasmes fétides.

Notre Université si délaissée pendant si longtemps, vient enfin d'être dotée d'un subside. Il était temps.

Notre Académie de dessin est tout simplement ignoble, notre Musée Communal repoussant; eux, ils ont des musées, et on vient de leur construire un superbe Palais des Beaux-Arts en Gréco-Romain; ils ont des expositions quasi permanentes et nous... nous avons le musée d'Ottreppe, perché dans les combles du Palais de Justice.

Ne vous semble-t-il pas que la question est importante et mérite qu'on s'en occupe?

Ne devrait-on pas demander qu'on ne sacrifie plus, comme on l'a fait jusqu'aujourd'hui, la capitale du commerce, qui est Anvers; la capitale de l'industrie, qui est Liège, à la capitale en titre seulement, qui est Bruxelles?

ASPIC.

Fables!!!

Celui qui présidait aux décès, aux naissances
Jadis, croyant bien faire, hélas, me mariait.
Je l'adorais alors comme un saint qu'on encense.

MORALITÉ :
Vieux Mottard que j'aimais.

Ma femme s'asphyxie, hélas! un beau matin,
Au moyen du charbon: c'était fait pour me plaire;
Et de plus dans la chambre où dormait ma belle-mère.

MORALITÉ :
Tout est bien qui finit bien.

F. RIVOILLE.

A Herstal.

L'élection d'Herstal est annulée.
Deux candidats étaient en présence : un doctrinaire, M. Cartier, apothicaire; un progressiste, M. Remy.
Ce dernier a été distancé d'une voix par son concurrent.

Grande joie dans le clan cartieriste.
Or, plusieurs bulletins portant le nom de M. Remy avaient été annulés indûment par le bureau.

La Députation fut bien forcée de faire droit à la réclamation de M. Remy; mais, ne pouvant se décider à le proclamer conseiller communal, elle a remis tout en question en annulant purement et simplement l'élection.

Ça n'est pas juste.

Où les bulletins annulés étaient valables, et alors M. Remy est élu.

Où bien ils ne l'étaient pas, et, dans ce cas, c'est l'apothicaire en question qui devait faire retentir des éclats de son éloquence, les voûtes de la Maison Commune de Herstal.

Fidèle à ses habitudes cauteleuses, la Députation a voulu nager entre deux eaux.

Aux électeurs de Herstal à déjouer cette tactique.

Aux armes et pas de Cartier!!

CLAPETTE.

FAITS D'ÉTÉ.

Une Commission, composée de MM. Ziane, échevin des travaux publics; Renkin, Colette-Boileau, Mahiels, ingénieur-directeur, et Renier, conducteur-architecte ou architecte-conducteur, a procédé, samedi dernier, au placement des bancs dans le nouveau Parc d'Avroy. Le meilleur accord n'a cessé d'exister pendant l'opération, qui, cependant, a été longue et laborieuse.

Une foule de Liégeois, toujours en quête de choses intéressantes, admiraient fort la dextérité avec laquelle ces Messieurs maniaient ces bancs si lourds.

M. Ziane — comme toujours — est celui qui s'est le plus dévoué, et son ardeur a été récompensée : on lui a fait cadeau d'un joli petit chapeau gris sous lequel il est charmant.

Vous connaissez ou vous ne connaissez pas le terrain barricadé rue des Bons-Enfants. L'administration avait promis aux habitants du quartier de l'Ouest de le convertir en cimetière.

Cela est déjà fait... mais, par l'initiative privée seulement.

Cet enclos est devenu un vaste champ de repos pour tous les tontous de l'endroit.

Ce n'est pas encore un trou des chiens, ce n'est qu'un trou des chats.

Le candidat évincé à Tournai, M. Dumon, s'était porté comme candidat du tabac.

C'est lui qui est à bas aujourd'hui.

Les calotins se sentent si impopulaires, qu'ils sont forcés de se proposer comme représentant de l'agriculture ou des engrais méthodiques.

C'est peu franc, il faut en convenir; et le tabac de M. Dumon est un tabac de nuance jésuitique.

Tu n'en as pas voulu, Tournai! c'était tabac si noir!!!

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que le nonce du pape à Bruxelles, ayant été mis à la retraite, vient de contracter un brillant engagement à l'Eden-Théâtre.

Il viendra, l'hiver prochain, donner quelques représentations à Liège, au Théâtre des Variétés, avec une troupe composée de Petits-Frères.

On peut dès aujourd'hui prendre ses billets dans les bureaux de la Gazette de Liège.

Mercredi dernier, notre collaborateur Sic, rentrant chez lui après le coucher des réverbères et avant la pointe du jour, est allé trébucher contre un veilleur de nuit.

Celui-ci, furieux d'être aussi violemment bousculé, a décoché au vénérable Sic une remontrance dans le langage propre aux forts de la Halle.

Notre collaborateur nous prie de faire ici les excuses les plus plates au fonctionnaire en question et promet de ne plus troubler son sommeil à l'avenir.

Un curé, dont une longue détention a mûri le caractère, demande une servante pour tout faire.

Il prendra de préférence une femme qui tient plus aux égards qu'aux appointements.

Un lecteur assidu nous demande où il pourrait trouver imprimés les discours prononcés au Conseil Communal, par M. Putzeys.

Après avoir longtemps cherché, nous en avons trouvé quelques-uns au Bulletin Communal; mais il y a si longtemps qu'ils ont été prononcés, qu'ils n'ont même plus l'apparence de la vérité.

Toutefois, nous engageons notre lecteur à prier l'honorable conseiller d'en faire un à la prochaine séance du Conseil.

Cela empêchera M. Putzeys de dormir, et prouvera aux populations inquiètes qu'il n'a pas perdu l'usage de la parole.

Il y avait foule à la fête militaire organisée lundi dernier, à la Citadelle, par le 11^e de ligne. On y a vu des exercices réellement surprenants.

Un soldat, notamment, avalait des cigares allumés qu'il faisait revenir ensuite pour les fumer.

Rentré chez lui, M. le Gouverneur, qui avait assisté à la fête, a voulu exécuter le tour, mais le cigare lui est resté sur l'estomac, et pour le moment, le plus haut fonctionnaire de la province est dangereusement malade.

Comme on craint pour ses jours, on a en haut lieu pensé à lui donner un successeur.

M. Germeau, notre député permanent, a paru réunir toutes les conditions désirables pour remplacer le malheureux M. de Luesemans et ménager comme lui la chèvre doctrinaire et le chou cléricale.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un vomitif très énergique, ayant été administré à M. le Gouverneur, celui-ci vient de... d'accoucher d'une caisse entière de Havanes dont il s'est empressé d'envoyer quelques échantillons à M. le conseiller Renkin.

Celui-ci a déclaré n'avoir, de sa vie, rien fumé d'aussi bon.

M. le Ministre de la Guerre, M. le Ministre des Travaux Publics et les fonctionnaires de son département ont visité, mercredi dernier, l'emplacement de la station de Jonfosse.

Il paraîtrait que M. le Ministre de la Guerre se serait opposé à ce que l'on construisît la nouvelle gare suivant les plans primitifs, par mesure stratégique.

L'ennemi, débouchant par la rue Stéphanie, aurait trop facilement trouvé un abri, vu la grande hauteur de la construction, et l'action du fort St-Laurent serait devenue inutile par le fait même.

Monsieur l'échevin Gillon a été, cette semaine, arrêté rue Beckmann, au moment où il allait rentrer chez lui.

Les malfaiteurs se sont précipités sur lui et après l'avoir terrassé, lui ont volé son affabilité.

L'honorable échevin n'a vraiment pas de chance; il y a quelques années on lui volait encore sa bonne humeur et sa complaisance.

Nous ne pouvons trop engager la police à veiller attentivement sur nos édiles, auxquels on cause un préjudice fort grave quand on leur enlève des choses aussi précieuses que celles dont M. Gillon pleure la perte.

On n'a pas porté plainte, pour ne pas être désagréable à M. le Bourgmestre, dont les agresseurs sont les protégés.

Liège. — Imp. G. BERTRAND, boulevard de la Sauvenière, 20.

Elections de Herstal.

C'est à la muraille qu'on voit les maçons



Venir à Monsieur 1/4.
Du conseil communal mon cher
J'ai décidé de faire de vous un
collègue



Entre 4 bouteilles de Bourgogne.
Docteur si cela doit faire votre bonheur
j'accepte!



un grain à l'horizon.
Un certain Remy a aussi l'envie
de devenir conseiller communal.



Monsieur Remy et M. Muraille
sont furieux des prétentions du
sordide marchand de vin.



Il y a de vrais libéraux à Herstal. Le
Prêtre, ça ne se plus comme sur la route.
il se voit forcé d'emprunter, n'ayant pas
de son émotion, pour se faire reconnaître chez lui



Ensemble de 16 1/4 à 1/4 de vote de
majorité moins les 1/4. Souhaitons et autres
délivres de la faulx.



La châteté, la religion, le Bourgogne.
Muraille, Remy, ma chère, les religieux,
ma servante sont sauvés!



De potentiurs. Remy la trouve
mauvaise, il envoie ce billet
à la Députation:
Passy Election! SVP.



Séance de la Députation permanente
C... à la parole.
Passons! Passons! Passons! cornes-t-il
trois fois aux oreilles de ses collègues.



Remy est élu à 150 voix de
majorité. Il n'est pas satisfait car
il avait compté sur 153 voix.
Remy et M. Muraille sont fâchés.



plus enragé qu'éloigné.



Le même soir les électeurs de
la Praille trouvent Remy et
Muraille perdus aux remises.
Les malheureux occupent des positions élevées
même après leur mort.

Ainsi finissent les divisions politiques de Herstal.
Morale, ce n'est pas à Muraille qu'on reconnaît les maçons.
Depuis d'Herstal